

### *Déchets de métaux*

Les déchets de métaux, essentiels à la production de guerre, sont l'article le plus important de la récupération.

La guerre actuelle consomme d'énormes quantités d'acier. Il faut aujourd'hui à chaque soldat une moyenne de 4,900 livres d'acier sous forme de matériel porté ou de soutien. Dans la dernière guerre, il suffisait de 90 livres.

Dans la production de l'acier, on utilise à la fois de la fonte brute et des rebuts d'acier. Il faut environ deux tonnes de minerai pour produire une tonne de fer. Dans les fours à sole, on utilise une tonne de rebuts d'acier pour chaque tonne de fonte brute. Dans les fours de fonderie, on utilise généralement 65 p. 100 de rebuts pour faire des coulées. Dans les fours électriques, 100 p. 100.

Le gros problème, en matière de déchets de métal, est de les transporter du point où ils se trouvent aux usines qui les utilisent.

Il y a quelques mois, la Récupération de guerre Limitée a acheté des rebuts d'acier aux cultivateurs de l'Ouest canadien, par l'intermédiaire des éleveurs, au prix de \$7.00 la tonne au point d'expédition. Cet arrangement a donné satisfaction, et procuré de grandes quantités de déchets.

Des arrangements récents ont été pris pour utiliser les services des préfets de comtés, des conseils municipaux et des districts scolaires en Ontario. La Récupération de guerre, Limitée achètera les rebuts par leur intermédiaire, pour le compte du régisseur de l'acier.

Des arrangements du même genre sont projetés pour la province de Québec et pour les provinces Maritimes. La Récupération de guerre Limitée fonctionne, avec d'autres arrangements, en Colombie-Britannique et dans l'Ontario septentrional.

Elle achète aussi directement des négociants.

Il existe encore des sources de rebuts métalliques auxquelles on n'a pas touché, telles que les navires naufragés, les rails des tramways hors de service, les grilles ornementales, le matériel de moulins ou de mines abandonné dans des régions éloignées. Dans certains cas, il faudrait, pour récupérer ce matériel, des dépenses qui ne semblent pas justifiées tant qu'il existe des sources plus accessibles. Ces sources peuvent être considérées comme une réserve pour le cas de besoin.

Les dépotoirs des villes constituent encore une autre source de rebuts de métaux. On a suggéré de les dynamiter pour déterrer les rebuts enfouis, et particulièrement les carrosseries d'automobiles. Les témoignages établissent que certains dépotoirs ont été dynamités, à titre d'expérience. Des difficultés peuvent surgir, entre autres au point de vue sanitaire. L'incertitude subsiste sur les frais et sur les résultats.

Le Comité a été informé de la situation existant sur la côte du Pacifique, où des gisements de minerai de fer sont inexploités, où de grandes quantités de rebuts sont envoyées dans l'Est, tandis que des plaques d'acier viennent de l'Est pour les besoins d'une industrie relativement importante de constructions maritimes. On a soutenu devant le Comité que le minerai devrait être exploité, qu'une aciérie devrait être établie, ou qu'il devrait y avoir, au moins, des installations de transformation des rebuts disponibles. Mais d'après d'autres arguments invoqués, ce projet n'est pas justifié actuellement. Le Comité n'a pas été en mesure d'examiner tous les aspects de la question.

### *Boîtes en étain*

Les organismes publics et officiels ont beaucoup étudié la question de la récupération des boîtes en étain, soit pour leur contenu d'étain, qui est approximativement de 1 p. 100, soit pour leur contenu d'acier.

Le Comité s'est efforcé d'étudier la question aussi à fond que possible.